

“ nous donnez des lois, en soyez les premiers violateurs ? S’il arrivait qu’un jour les hommes vous fissent porter la peine de vos violences et de vos criminelles amours, bientôt Neptune, Apollon, et vous, Jupiter, roi du ciel, vous seriez contraints de dépouiller vos temples pour payer le prix de vos iniquités. Quand d’indignes passions vous entraînent, faut-il s’étonner que les mortels y succombent ? et lorsque nous imitons vos vices, est-ce nous qui sommes coupables, ou ceux sur lesquels nous nous réglons... ? ” Anathème d’autant plus terrible contre les faux dieux, qu’il est mis par Euripide dans la bouche d’un desservant de leur culte, d’un jeune Eliacin, fruit et victime de leur impudicité. *

Euripide dévoile ailleurs le mobile humain du polythéisme : “ C’est le fol amour, c’est votre propre faiblesse qui vous a tenu lieu de Vénus. Tout devient divinité pour les coupables mortels. ” † Enfin, d’une main plus hardie, il arrache à l’idolâtrie son dernier masque, et met à nu son fond satanique : “ Ah ! si c’était un mauvais démon, si c’était le noir Alastor qui m’eût trompé sous la forme d’un dieu ! ” fait-il dire à Oreste, poussé par Apollon au parricide. ‡

IV. Mais voici un témoignage plus considérable de notre foi chez les païens : l’idée chrétienne dans son essence nous y apparaît sous des traits qui en approchent autant que des traditions perverties peuvent approcher des inventions de l’Amour divin.

Cette idée, c’est la croyance à une Victime volontaire substituée à l’homme pécheur, pour le racheter de la servitude du mal, dont il est la proie héréditaire : la foi au Médiateur.

Cette croyance était implicitement pratiquée dans l’institution universelle du sacrifice. Nous avons suivi ailleurs cette vérité à sa trace de sang dans les traditions universelles, et nous l’avons plus particulièrement dégagée du mythe de *Prométhée*, dans la tragédie d’Eschyle, se reliant à Hésiode. §

Mais ce que nous n’avons pas dit, c’est qu’Euripide a consacré quatre tragédies à cette croyance : *Alceste*, *les Héraclides*, *Iphigénie* et *les Phéniciennes*.

Dans la première, Alceste meurt pour son époux ; dans la seconde, Macarie meurt pour sa famille ; dans la troisième, Iphigénie meurt pour l’armée grecque ; dans la quatrième, Ménécée meurt pour sa nation. La portée du dévouement s’étend ainsi à une généralité de plus en plus grande, et dans le *Prométhée* elle atteint la race humaine tout entière.

* *Ion*, dont s’est inspiré Racine dans *Athalie*. — † *Les Troyennes*.

‡ *Electre*. — § Voir nos *Etudes philosophiques*, t. II.